

Au moment où Josic Mahec allait pénétrer dans sa cabane, il se sentit tirer légèrement par le pan de son habit. Il se retourna surpris, presque en colère, car il n'était point accoutumé à ces manières. On le fuyait, jamais on ne le touchait.

Derrière lui était un vieillard courbé sous le faix des années et de la misère. Des cheveux blancs, une longue barbe, des traits vénérables prévenaient en faveur de cet inconnu, en dépit de ses pauvres habits. Mais Josic Mahec n'avait de pitié pour personne. Il regarda à peine cet étranger dont le front avait cependant un doux rayonnement, emprunté sans doute à la résignation de son âme.

—Que me voulez-vous ? demanda-t-il brusquement.

—Assistez-moi, dit le pauvre homme.

Mahec partit d'un grand éclat de rire.

—Est-ce que j'assiste quelqu'un, moi ? . . Ne savez-vous pas que l'on m'appelle le Hibou ! Je fais du mal tant que je puis, et jamais de bien à personne. Hors d'ici, vieux ! Allez-vous-en frapper à d'autres portes. Le presbytère n'est pas loin, ajouta-t-il avec son ricanement habituel ; les robes noires vous y recevront."

Et du geste il congédia le vieillard. Mais celui-ci ne bougea pas.

—Mon bon monsieur, par pitié ! dit-il en joignant ses mains décharnées et tremblantes. Parfois une seule bonne œuvre peut assurer le salut éternel.

—Est-ce que Josic Mahec croit à ces balivernes-là ? Allons, l'ami, passez votre chemin ; inutile de perdre votre temps et de me faire perdre le mien.

—Je vous en prie ! insista le vieillard."

Et des larmes ruisselèrent le long de ses joues pâles, tandis que ses yeux regardaient le ciel, dont les étoiles semblaient lui sourire.

—Je vous en prie, répéta-t-il, une pauvre petite aumô-